

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

**LES FÉCONDÉS QUI OBTIENNENT LES PREMIERS PRIX**

Admettent leurs succès

**LES MÉTHODES INOUVELLES ET MODERNES DU DOCTEUR VITRINAIRE DOMICENT**

Spécialiste en Colombophilie

DEPOT: TRANSMARQUAIS DU PROGRES 108, Grande-Rue, ROUBAIX

du PROGRES, le **PALAIS DE LA CHAUSSURE**

vous offre la Gamme complète des **Dernières créations** à des prix inhabituels **AU SOLDEUR**

33, rue Pierre-Motte, 33, ROUBAIX

CHÈQUES POSTAUX 87 LILLE

**ABONNEMENTS**

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 41.00; 1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
Etranger: Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

**ANNONCES**

**REDACTION**

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue. Tél. 54 et 1906. Inter. 4.
TOURCOING.....	33, rue Carnot. Téléph. 37.
LILLE.....	3, rue Falsbourg. Tél. 67.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 06.40.

## Fleur de France

Mai, le mois de toutes les poésies, nous apporte une fête nouvelle, la fête de Jeanne d'Arc, sainte de la Patrie, fleur de France fleur unique au monde.

Les autres héros de notre histoire, nous les admirons, nous les vénérons. Jeanne, notre petite Jeanne de Domremy, si semblable à nos sœurs, à nos filles, nous l'aimons, elle, comme une personne vivante. Nous lui parlons; elle nous conseille, elle nous encourage, elle nous encourage.

Elle est sublime et, cependant, elle ne nous intimide pas. Elle est si près de nous! Si simple, si vraie, si Française, si humaine!

En sa brève existence terrestre de dix-neuf années, elle a subi les conditions les plus diverses de l'humanité; tellement qu'elle touche chacun de nous par quelque côté.

Comme les plus humbles, elle a gardé les troupeaux, sachant à peine lire et écrire; mais mieux que les philosophes, elle conversait avec les envoyés de la sagesse infantile et ses réponses détournées les docteurs.

Tous les travailleurs comprennent et aiment celle dont la devise était: « Vive labeur! »

Elle a connu la « dure » comme vous, soldats; la soif, la fatigue, les souffrances, la joie, la tristesse de la guerre, des blessures, de la captivité, de la victoire et de la défaite comme vous, combattants; la haine, la persécution, les calomnies comme vous, héroïnes de la guerre des femmes!

Elle a connu aussi la responsabilité des grands chefs.

File aimante, qui ne connaissait d'autre bonheur que la vie de famille, il lui a fallu partir, s'arracher à l'amour de ses parents, comme vous, missionnaires du Christ ou de l'idéal!

Elle a été trahie. Dans sa passion, elle a connu l'abandon, elle a subi les assauts du doute. C'est là que l'héroïne s'est le plus rapprochée de notre infirme nature et c'est là pourtant qu'elle a montré toute sa grandeur, parce qu'enfin elle n'a pas cédé, parce qu'elle est restée jusqu'au bout fidèle à la vérité, au devoir, à sa vocation.

Et quel moribond, si affreux que soient ses souffrances, n'y trouve un adoucissement s'il évoque le bûcher de Rouen, aux flammes duquel est livrée vive cette belle jeune fille de dix-neuf ans? Ce martyre à l'honneur duquel la nature se révolte; cet héroïsme sublime; cette ferveur de beauté, de pureté, de vertu devant laquelle le monde entier est à genoux, pourquoi?

Tout cela pour que la France demeure. C'est donc un beau pays tout de même, un pays incomparable, pour que le Ciel et la terre aient suscité pour le sauver cette merveille.

Aimons donc bien la France qui a mérité d'être sauvée par Jeanne d'Arc. Ne méconnaissons jamais l'honneur d'être les fils de cette patrie privilégiée et ne négligeons pas le devoir de la servir.

Aujourd'hui, pavillons nos maisons, assistons aux cérémonies et aux cortèges en l'honneur de la Libératrice. Et renouvelons, en ce temps du V<sup>e</sup> Centenaire, l'engagement d'ériger à Jeanne d'Arc, à Roubaix et à Tourcoing, des statues que nous pourrions aller fleurir chaque année à pareil jour.

A. T.

## DEUX ÉTOILES...



DOUGLAS FAIRBANKS et MAURICE CHEVALIER. Celui-ci est venu chercher, au débarcadère de New-York, le grand artiste américain qui vient en France. Photo prise à bord du navire « Mauretania ». (W.W.P.)

## Le séisme de Birmanie a causé un millier de morts

London, 10 mai. — Une dépêche de Bangoon (Birmanie) confirme la nouvelle du tremblement de terre qui a détruit la ville de Pégou. On a identifié un millier de morts, mais on craint que des centaines d'autres ne soient encore enterrés sous les décombres. Deux cents personnes ont péri dans l'écrasement d'une salle de cinéma.

Tous les détenus de la prison avaient été mis en liberté pour aider à combattre l'incendie. Tous, sans exception, se présentèrent à l'appel du soir.

L'eau potable fait défaut et se vend jusqu'à 10 francs le litre.

## « La Passion » à Oberammergau

Par un temps déplorable et en lieu la première représentation du drame de la Passion, à Oberammergau, devant un public nombreux. Dans l'assistance, on remarquait notamment le nonce apostolique; le prince Auguste-Guillaume de Prusse; le docteur Schacht, ancien président de la Banque d'Empire; de nombreux représentants des gouvernements d'Empire, de Prusse et de Bavière, des parlementaires, ainsi que de nombreux journalistes du monde entier.

## BILLET-PARIEN

### Après le discours de M. Grandi

(D'UN REDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 10 MAI (MINUIT).

La presse allemande fait grand bruit autour du discours prononcé au Parlement italien par M. Grandi, ministre des Affaires étrangères d'Italie, qui s'est exprimé sur la Conférence navale de Londres. M. Grandi n'a rien dit qui puisse surprendre ceux qui ont assisté aux vaines tentatives effectuées à Londres pour concilier les points de vue de la France et de l'Italie. Mais il faut reconnaître que le ton de ce discours a été particulièrement modéré. Il rend un tout autre son que les philippiques démagogiques de certains journaux italiens. Sur le fond, M. Grandi n'est pas loin de partager les idées exprimées par la presse française. Nous n'en apprécions que mieux la forme courtoise qu'il leur a donnée.

Pour M. Grandi l'entente franco-italienne doit être basée sur l'égalité des droits et des devoirs des deux nations. Contre ce principe nous n'élevons aucune objection. Mais, dans la pratique, cette égalité est comprise par l'Italie comme une révision du « statu quo » européen et, plus généralement, du rapport des forces existant entre les puissances méditerranéennes.

Nous avons de bonnes raisons pour n'entrer qu'avec prudence dans la voie où l'Italie nous invite à l'accompagner. Mais l'Allemagne, qui nous observe du coin de l'œil, ne peut qu'approuver les Italiens de nous pousser au bouleversement des traités; elle applaudit au discours de M. Grandi, en soutenant que nous ne voulons pas comprendre que le moment des sacrifices est venu. Prenant ombrage de nos armements, elle épouse la thèse italienne qui tend à nous affaiblir en Europe. Tout cela est normal. On peut seulement regretter qu'Allemands et Italiens aient cru manifester leurs sentiments par cette inopportune visite de la flotte allemande dans les eaux italiennes. De pareilles démonstrations ne sont jamais favorables au rapprochement des peuples et appellent fâcheusement certaines pratiques en usage avant la guerre.

R.

## Le rapide Metz-Lille déraile à Longuyon

Nancy, 10 mai. — Vendredi matin vers 9 h., aux environs de l'ancienne gare frontière de Longuyon, la locomotive du rapide Metz-Lille a déraillé, alors qu'elle était en pleine vitesse, entraînant sur le ballast cinq wagons.

Il n'y a eu que quelques voyageurs blessés peu gravement, et qui ont pu continuer leur voyage après avoir reçu les premiers soins à Longuyon.

Les dégâts matériels sont importants; la voie a été arrachée sur une longueur de deux cents mètres.

Par suite de cet accident, le trafic a subi certains retards.

## LIRE AUJOURD'HUI, PAGE 2

## NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

## La Maison de mes Amis

par E. York Miller  
adapté de l'anglais par  
GEORGES DE LYS

## LA GELEE CAUSE DES DÉGATS AUX VIGNOBLES DANS LA RÉGION DE TROYES

Troyes, 10 mai. — La gelée a causé de graves dégâts dans les vignobles des communes viticoles du Barséquanais et du Barsurbaubois. Les pertes atteindraient 80 %.

## LUNE DE MIEL



Après leur mariage, la fille de M. Mussolini et le comte Ciano sont allés passer leur lune de miel au bord de la mer, où un photographe a pu les surprendre et les décider à poser devant lui.

## En rade d'Alger, M. Doumergue passe en revue l'armée navale



A BOUFAÏK, LES CHEFS COUMIERS ASSISTENT À L'INAUGURATION DU MONUMENT

Alger, 10 mai. — Ce matin, à huit heures, par un temps superbe, le président de la République a traversé la ville de bout en bout pour aller visiter l'hôpital Malliot, où sont soignés les officiers, leurs familles et les militaires de tous grades.

Les Algériens, sur tout le parcours, mais particulièrement dans les faubourgs populaires, ont acclamé le chef de l'Etat très chaleureusement.

Le médecin-colonel Pigeon, entouré de tout son personnel médical, reçoit le président à la porte de l'établissement.

Celui-ci, situé dans les jardins de l'ancien Palais d'été du bey, comprend le palais proprement dit, qui est un bloc d'art arabe, et de nombreux pavillons, tous bien aménagés et aérés.

Le président passe dans les salles où sont soignés des soldats français et indigènes, malades ou accidentés. Il s'informe de leur état et leur adresse des paroles de réconfort.

Le chef de l'Etat, après avoir visité le médecin-colonel Pigeon et ses collaborateurs, se rend à l'hôpital civil, parcourant à nouveau Alger dans toute son étendue, aux acclamations de la population.

Le docteur Cabanis conduit M. Gaston Doumergue dans les nombreux pavillons qui sont répartis dans six hectares de jardins, pleins de fleurs et de palmiers. Le chef de l'Etat, entouré de ses collaborateurs, visite les salles où sont soignés les malades de l'hôpital civil.

À 12 h. 30, M. Doumergue a présidé le banquet qui lui est offert, au Casino municipal, par le Conseil municipal, le Conseil général et la Chambre de commerce.

C'est dans le décor ultra-moderne des grands salons du Casino municipal que le banquet est servi. La lumière électrique, diffusée par des centaines de lanternes de verre opaque et trois grands lustres qui semblent des figures géométriques, est reflétée par les murs blancs, les glaces et se répand sur les six cents convives réunis. L'air circule aisément dans les vastes salles agrémentées de drapeaux, les bambous et les palmiers.

Au champagne, M. Doumergue, en réponse aux allocutions des différents orateurs, a prononcé un discours dont voici les principaux passages :

« Aujourd'hui, Alger est toujours, sans doute, Alger-la-Blanche, quand on arrive de France et que les regards émerveillés la voient s'élever dans la grandeur et la magnificence du cadre qui lui fait le ciel éclatant, la mer bleue, et les solitaires montagnes aux sommets neigeux qui limitent à l'est son horizon. Mais à l'intérieur de ce cadre et derrière la façade somptueuse qui se mire dans la mer, il n'y a plus ni la misère ni la terreur, ni la violence, ni la paresse qu'on y trouvait avant nous.

« Alger est aujourd'hui une très grande ville moderne, la quatrième de France, nous s'en dit; elle est débordante de vie et d'activité, elle est habitée par une population de races, sans doute mélangées, mais pleines d'intelligence, d'énergie et d'âme bien française, comme celle de toute l'Algérie.

« Elle est vraiment l'entrée resplendissante qui convient à cet empire africain, allant de la Méditerranée au Congo, de la côte de l'Atlantique à la frontière du Soudan anglo-égyptien, que la France a su créer par son génie, persévérant, par le courage et l'intelligence de ses enfants, par leur puissance de travail et leur esprit d'entreprise, par leur bienveillance et leur générosité, par la confiance que ces qualités ont inspirée aux populations et aux races auxquelles elle a voulu donner la sécurité, le bien-être et les bienfaits de la civilisation. Sécurité: bien-être matériel; liberté dans l'ordre, respect des croyances religieuses et des biens, civilisation, voilà ce que la France avait promis à ceux qu'elle avait trouvés, il y a cent ans, installés en Algérie.

« Français d'origine et Français indigènes collaborent cordialement aujourd'hui dans les diverses assemblées algériennes pour réaliser le même idéal, c'est-à-dire la prospérité et la grandeur de l'Algérie une pour toujours à la mère-patrie indivisible et républicaine. »

Le discours du président de la République acclamé debout par les convives a été fréquemment interrompu par des approbations et des manifestations des Algériens. Le chef de l'Etat est l'objet d'une ovation qui se prolonge jusqu'à l'instant où il remonte en voiture.

La foule compacte massée boulevard Carnot et boulevard de la République acclame M. Gaston Doumergue qui arrive à 2 h. 45 à l'Ambra.

Le temps s'est maintenu beau. Le port et la rade d'Alger éblouissants de lumière sont animés par les voiliers des navires de plaisance et par les embarcations de plaisance. Les puissants navires de guerre aux lignes élégantes semblent attendre avec impatience l'instant de se mêler aussi à cette fête de la vie française, leurs cheminées crachant des

## Un comptable lillois détourne un demi-million au préjudice de son patron

Une grave affaire de détournement, qui dépasse le demi-million, vient de se produire samedi matin, à Lille. Un militant communiste assez connu, ancien cheminot révoqué à la suite d'agitation révolutionnaire parmi le personnel du réseau du Nord, et qui était employé en qualité de comptable dans une importante maison d'accessoires pour automobiles et cycles de Lille, s'est sauvé, après avoir emporté une somme de 525.000 francs qu'il avait retirés du Crédit du Nord, où la maison de commerce qui l'employait possédait un compte.

Le délinquant est un nommé Lucien Dusehu; il est âgé de 45 ans. Ancien employé au chemin de fer, il fut révoqué, comme nous l'indiquons plus haut, pour propagande révolutionnaire exercée ouvertement. Dusehu, père de quatre enfants, était séparé de sa femme depuis une dizaine d'années. Il vivait, rue de Fiers, avec une femme Desmet connue sous l'appellation de la grande Denise. La femme Desmet exploite un débit de boissons dans cette rue.

Après sa révocation, Dusehu entra en qualité de comptable chez M. Raymond Sergeant, négociant en accessoires d'automobiles et de cycles, place de Strasbourg, à Lille. Dusehu occupait ses nouvelles fonctions depuis cinq ou six mois. Samedi matin, le comptable quittait la rue de Fiers, sans que rien ne décelât ce qu'il avait l'intention de faire. Il parvint à entrer dans la maison de son patron, qui était absent, et se rendit à son domicile.

Lucien Dusehu était porteur d'un chèque de 525.000 francs. Ce chèque, tiré sur le Crédit du Nord de Lille, était signé par M. R. Sergeant. Son montant devait servir à régler diverses échéances.

Dusehu se rendit au Crédit du Nord, dès 9 heures du matin, et y encaissa le chèque. Celui-ci était au porteur et, d'autre part, le comptable était connu aux guichets de la banque, où il effectuait fréquemment des opérations d'encaissement ou de décaissement de fonds.

Mais, une fois nanti de la somme, le comptable se garda bien d'aller mettre l'argent à la disposition de son patron. M. R. Sergeant, qui attendait la venue du comptable, s'étonna d'abord du retard de ce dernier, puis s'inquiéta. M. Raymond Sergeant, ayant vu un accident se produire rue de Fiers, au domicile de Dusehu; puis ne l'y ayant pas rencontré, il alla au Crédit du Nord, où on lui fit part de l'encaissement du chèque par le comptable.

Cette fois, deux hypothèses se présentent: crime ou disparition. La police de sûreté, mise en courant des faits, entreprit une rapide enquête. On se rendit compte très vite qu'un crime était inadmissible. Restait la disparition.

Les paroles prononcées le matin par L. Dusehu à sa voisine étaient une présomption en faveur de la seconde hypothèse. La Sûreté s'informa en gare de Lille, mais personne n'avait vu le comptable aux dépôts de trains ni aux guichets des billets.

Cependant, divers indices recueillis au cours des premières investigations permirent de croire que le militant communiste avait préparé soigneusement son coup et avait dû filer en Belgique aussitôt. Aussi, c'est de ce côté que les recherches vont être continuées.

## Les faux tableaux de Barbizon

Paris, 10 mai. — La liste des faux tableaux fabriqués par le peintre Cazot, dévalise chaque jour, grâce aux déclarations émanant des victimes du copiste et du petit-fils du célèbre peintre de Barbizon, qui parvient à M. Bellin, commissaire à la brigade mobile. Il est probable, néanmoins, que le chiffre des œuvres apocryphes actuellement en circulation ne sera jamais connu exactement, car beaucoup d'amateurs bernés, se gardent de rendre public l'aveu de leur bêtise.

M. Bellin n'a pas quitté ce matin son bureau de la rue Boyer, où il a reçu plusieurs clients de J.-C. Millet et de Cazot, notamment un éditeur de la rive gauche. Tous ces faux tableaux sont saisis, mais laissés à la garde de leurs propriétaires.

De son côté, l'inspecteur Morest a effectué un certain nombre de vérifications à Paris et à Melun. Dans cette dernière ville, J.-C. Millet avait déposé il y a sept ans, une toile signée du nom de son grand-père. « Les moissonneurs dans la plaine de Barbizon », en garantie d'un prêt de 12.000 francs qui lui avait été consenti. N'ayant jamais pu rembourser cette somme, le tableau avait été vendu par la suite, à la salle des ventes.

D'après les uns, cette œuvre serait authentique, et apocryphe selon les autres. On s'efforce actuellement de connaître le nom de son propriétaire.

Il est probable que l'instruction des trois plaintes concernant seulement J.-C. Millet fera beaucoup plus vite que celle concernant la fraude sur les tableaux et très prochainement le petit-fils du grand peintre sera renvoyé devant le tribunal correctionnel.

Il est possible aussi que Paul Cazot bénéficie prochainement d'une mise en liberté provisoire, en attendant de comparaître avec son complice devant le tribunal pour répondre de l'utilisation de ses talents de copiste.

## Cazot, enfant prodige

Avignon, 10 mai. — Paul Cazot est né à Avignon le 7 octobre 1852, d'une famille des plus modestes. Son père était à ce moment établi réparateur de chaussures, et l'enfant dut, pendant longtemps, aider aux charges du foyer paternel. On conserve à Avignon le meilleur souvenir de Paul Cazot et la dernière fois qu'il y vint, il y a quelques jours, il reçut encore des témoignages de sympathie de la part de ses nombreux amis.

Cazot, du reste, malgré son départ pour Paris, n'avait jamais abandonné ni sa famille ni son pays natal. Il venait même d'acquiescer à Villeneuve, près de la tour Philippe-le-Bel, dans cette curieuse rue qui a surnommée « la rue des pelouses », une petite boutique où il comptait tenir sa reposeuse et peindre ses écus.

Paul Cazot avait débuté comme peintre en bâtiment sitôt ses études primaires achevées. Le même goût qu'il avait mis à ses études, il l'apporta dans son travail et acquit bientôt une remarquable dextérité d'exécution. Pour compléter ses modestes ressources d'apprenti qui ne suffisaient pas à son père pour l'entretien de sa famille, il se consacra à travailler chez des particuliers.

En dehors de son labeur quotidien, il suivit les cours de l'école des beaux-arts et, encore, il se fit remarquer par ses aptitudes et ses rapides progrès.

S'étant, d'une part, spécialisé dans l'enseigne et d'autre part, ayant obtenu des Beaux-Arts, avec un prix d'honneur, une bourse de voyage, il partit pour Paris. Il se perfectionna dans son métier et fut à Avignon reprendre son métier. Ouvrier très habile, il est très recherché. L'portraitiste, il fait quelques figures et exécute également, parmi quelques autres toiles, une « Contadine » et une « Paysanne au foulard rouge », fort remarquées, et il partit ensuite pour Paris.

## « On devrait décorer Cazot », dit son défenseur

Toulouse, 10 mai. — M<sup>r</sup> Henri Auriol, député, défenseur de Cazot, qui s'est longuement entretenu par téléphone, avec M. Milon, juge d'instruction à Melun, a déclaré notamment :

« Vous me demandez des nouvelles de mon client ? Tout ce que je puis vous dire, c'est que c'est avec un grand plaisir que j'ai accepté sa défense. »

Quant à ce qui est de l'instruction, il n'y a encore rien de fait. Le juge n'a fait que confirmer l'arrestation de Cazot. Mais tout ce qui a été dit sur les prétendus aveux de celui-ci est absolument inexact. Je suis, en effet, retenu à Toulouse par la session du Conseil général et le premier interrogatoire ne pourra avoir lieu avant jeudi prochain. »

A une question sur la culpabilité de son client, M<sup>r</sup> Auriol a répondu :

« Cazot, comptable ? Mais on devrait le décorer. Rendez-vous compte ! Un homme qui a créé des chefs-d'œuvre ou du moins déclaré tels par les experts les plus réputés que les amateurs d'Angleterre et d'Amérique se disputent à coups de billets de mille. Mais c'est un grand artiste, une révélation. »

D'ailleurs au point de vue du droit strict, que reprocher à Cazot ? Il a fait des copies admirables. C'était son métier. Et, plus admirables sont ces toiles, plus il convient de l'en féliciter. Tant qu'on ne me prouvera pas qu'il a fait des copies de Millet et de Corot, et qu'il les a lui-même signées fausement Millet et Corot, je persisterai à penser qu'il ne peut y avoir pour lui de culpabilité possible.

## « Roman » est un ours de Transylvanie âgé de cinq ans, âgé de raison pour un ours. Malgré cela, il donna un bien mauvais exemple aux nombreux passants qui s'attroupaient devant la terrasse d'un café du boulevard, où « Roman » prit force apéritifs et vida plusieurs bouteilles.

## UN OURS AU CAFÉ



(Keystone View et Co.)

## M. Raymond Poincaré sera bâtonnier du barreau de Paris

Paris, 10 mai. — La nouvelle s'est répandue au Palais que, répondant à une communication téléphonique qui lui avait été adressée à Sampigny, M. Raymond Poincaré avait officiellement autorisé ses amis du Barreau à lui apporter leurs voix aux prochaines élections du Conseil de l'Ordre.

Dans ces conditions, M. Raymond Poincaré, qui porte depuis cinquante ans la robe d'avocat, arrivera très probablement en tête des élus. M<sup>r</sup> Douzon-Ledec et Beaudouin s'étaient d'ores et déjà efforcés devant sa candidature.

L'ancien président de la République se trouverait ainsi désigné, d'après les usages du Palais, comme le bâtonnier de l'an prochain.